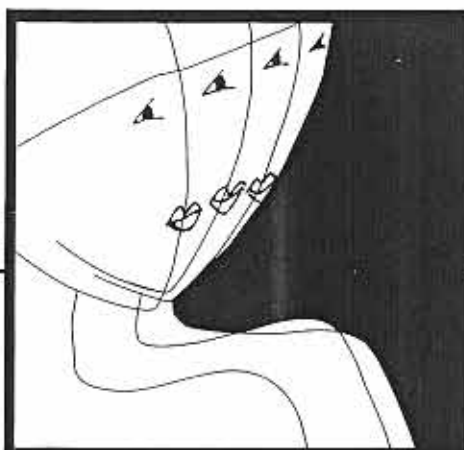


REVUE BIMESTRIELLE

CENTRE D'INFORMATION  
ET D'ÉTUDES  
SUR LES MIGRATIONS  
INTERNATIONALES

# ***MIGRATIONS***

# **SOCIÉTÉ**



**CIEMI**

L'immigration en Italie

**Europe et migrations**

Vol. 15, n° 87-88  
mai-août 2003

# MIGRATIONS S O C I É T É

Vol. XV, n° 87-88, mai - août 2003

Revue bimestrielle du CIEMI

*publiée avec le concours*

*du Centre national du Livre, du FASILD et du CCFD*

## COMITÉ ÉDITORIAL

Luca Marin (*Directeur du CIEMI*),  
Philippe Farine (*Directeur de la publication*),  
Pedro Vianna (*Rédacteur en chef*),  
Myrna Giovanella (*Secrétaire de rédaction*),  
Christine Pelloquin, Lorenzo Prencipe

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

Dominique Baillet, Alain Battégay,  
Daphné Bouteillet-Paquet, Saïd Bouziri, Martine Cohen,  
Jacqueline Costa-Lascoux, André Costes,  
Moustapha Diop, Yvan Gastaut, Vincent Geisser,  
Claude-Valentin Marie, Mirjana Morokvasic,  
Paul Oriol, Antonio Perotti, Bruno Quemada,  
Jean-Luc Richard, Emmanuelle Santelli, Blandine Veith,  
Lisa Vitturi, Jean Weydert, Catherine Wihtol de Wenden

## Correspondants étrangers :

ROME : Centro Studi Emigrazione (CSER)  
BÂLE : Vereinigte Studienzentren für Auswanderungsfragen (CSERPE)  
BRUXELLES : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle  
LONDRES : Scalabrini Center  
MADRID : Delegación Diocesana de Inmigrantes

LE NUMÉRO : 15 € (Étranger : 20 €)

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

Tél. : 01.43.72.49.34 / Fax : 01.43.72.06.42

E-mails : [migrationsociete@wanadoo.fr](mailto:migrationsociete@wanadoo.fr)

[ciemidoc@wanadoo.fr](mailto:ciemidoc@wanadoo.fr)

[ciemiparis@wanadoo.fr](mailto:ciemiparis@wanadoo.fr)

## ABONNEMENTS

(Voir encadrés à la fin de ce numéro)

Les articles insérés restent la propriété de MIGRATIONS SOCIÉTÉ, et toute reproduction, même partielle, nécessite au préalable l'autorisation de la Direction.

# SOMMAIRE

---

|   |  |     |
|---|--|-----|
| <b>ÉDITORIAL : « Fermeté » et « humanité » ? Suspicion et précarité</b>   | Philippe Farine  | 3   |
| <b>ARTICLES</b>   |  |     |
| Caractéristiques structurelles de l'immigration en Italie et réponse législative du gouvernement de centre droit            | Manuela De Marco,<br>Franco Pittau   | 9   |
| Caractéristiques des migrations rurales à l'intérieur du Mexique et vers les États-Unis                                     | Hubert Carton de Grammont,<br>Sara María Lara Flores,<br>Martha J. Sánchez Gómez | 23  |
| La résistance des Africains envers le commerce des esclaves   | Rosan Rauzduel   | 35  |
| <i>« Il est recommandé aux étrangers de ne pas participer » : les étrangers expulsés en mai-juin 1968</i>                   | Daniel A. Gordon   | 45  |
| <b>DOSSIER : Europe et migrations</b>   |  | 67  |
| De quelle Europe parle-t-on ?   | Pedro Vianna   | 69  |
| Les impasses d'un espace humain virtuel en Méditerranée   | Jean-Robert Henry  | 77  |
| Dettes migratoires : point de vue d'un altermondialiste   | Pierre Gineste   | 87  |
| Mondialisation, normes internationales et réglementation : éléments pour un agenda européen sur la migration                | Patrick Taran,<br>Eduardo Geronimi   | 107 |
| La politique européenne d'immigration après le traité d'Amsterdam   | Virginie Guiraudon   | 129 |
| Quelle politique de réadmission pour l'Union européenne et ses États membres ?  | Daphné Boutcillet-Paquet   | 143 |
| Les modèles prescrits de l'intégration nationale  | Pascale Krief  | 153 |
| L'exception culturelle suisse ou l'émergence d'une Confédération multiculturelle dans sa relation historique avec la France | Georges Assima   | 169 |
| Quels citoyens pour quelle Europe ?   | Paul Oriol   | 175 |
| La recherche française dans le domaine des migrations internationales : les défis de l'eupéanisation                        | Catherine Wihtol de Wenden   | 185 |
| Bibliographie sélective   | Christine Pelloquin  | 195 |
| <b>AU FIL DES JOURS</b>   | Paul Oriol, Philippe Farine  | 203 |
| <b>NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES</b>   | Myma Giovannella   | 209 |
| <b>DOCUMENTATION</b>  | Christine Pelloquin  | 223 |

## CARACTÉRISTIQUES DES MIGRATIONS RURALES À L'INTÉRIEUR DU MEXIQUE ET VERS LES ÉTATS-UNIS

Au Mexique, la transformation des conditions du marché du travail, à la suite du passage d'une économie protégée à une économie ouverte, a fortement modifié le cours des processus migratoires ainsi que la composition des foyers de migrants, en particulier des travailleurs saisonniers. Les migrations actuelles ont pris un caractère nouveau : les zones de départ et d'arrivée se sont diversifiées, la nature, la temporalité et la composition des flux migratoires ont varié. Par ailleurs, les unités familiales adoptent de nouvelles formes qui garantissent leur reproduction comme groupe social et facilitent leur insertion dans les flux migratoires et sur le marché du travail.

Ces changements diffèrent dans le cas des migrations internes ou dans celui des migrations internationales à cause de ce qu'impliquent la traversée clandestine de la frontière et les conditions du marché du travail au Mexique et aux États-Unis. Certaines de ces différences se situent au niveau du profil du migrant et de ses cycles migratoires (son origine sociale et ethnique, ses revenus, l'histoire de ses migrations, les formes qu'elles ont prises, leur coût, la structuration de ses réseaux sociaux), d'autres reposent sur le type de configuration familiale produite par chaque forme de migration.

Cet article se propose d'illustrer ces diverses situations par le biais de deux études de cas de migration entre deux espaces ruraux. L'une concerne la migration interne au Mexique de familles qui partent temporairement pour travailler dans les grandes entreprises horticoles qui exportent une grande partie de leur production aux États-Unis. Ces entreprises se situent essentiellement dans le Sinaloa, dans le nord-ouest du pays. L'autre est une analyse de la situation des migrants mexicains qui travaillent dans les entreprises viticoles des comtés de Napa et de Sonoma, dans l'État de Californie<sup>1</sup>.

1. Dans le Sinaloa il s'agit d'exploitations de plusieurs centaines, voire de milliers d'hectares qui embauchent chacune des centaines de saisonniers pour la récolte des légumes entre les mois de décembre et d'avril. Les plus grandes entreprises embauchent durant cinq mois plusieurs milliers de journaliers. En Californie il s'agit de grosses exploitations viticoles qui embauchent des saisonniers surtout pour les vendanges, mais aussi pour la taille de la vigne.

## Migrations internes vers les régions horticoles de Sinaloa

La production de fruits et de légumes s'est considérablement développée à la suite de l'ouverture commerciale et de la mise en œuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA)<sup>2</sup>. À la fin des années 90, on estime que ces produits ont été à l'origine de 63 % des devises générées par les exportations agricoles et de 23 % des emplois dans l'agriculture<sup>3</sup>.

Le nord-ouest du Mexique se caractérise par le volume considérable de ses exportations de fruits et légumes, mais c'est surtout l'État du Sinaloa qui s'impose par l'importance de sa production, le haut niveau de sa technologie, ses normes de qualité et le nombre des emplois créés. Dans cet État, 590 entreprises horticoles déclarent exporter leur production, tandis que le nombre de travailleurs embauchés dans ce secteur oscille entre 150 000 et 200 000, des migrants saisonniers pour la plupart<sup>4</sup>.

Comme dans le reste du secteur agricole du tiers-monde, la croissance de la production horticole destinée à l'exportation s'est accompagnée d'une aggravation de la pauvreté dans les zones rurales de type traditionnel, ce qui explique l'augmentation du flux migratoire en provenance du Sud vers le Nord. Cependant, cette migration vers le nord-ouest du Mexique n'est pas récente. Elle a commencé dans les années 50, sous une forme qu'on a qualifiée d'"hirondelle"<sup>5</sup>, les migrants venant pour travailler dans les champs de coton du Sonora, du Sinaloa et du nord de la Basse-Californie ou pour participer à la récolte des produits maraîchers également dans le Sinaloa et le Sonora.

Les données fournies par l'enquête sur les ménages de travailleurs migrants agricoles<sup>6</sup> révèlent un premier changement significatif

2. Cet accord entre les États-Unis, le Canada et le Mexique est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1994.
3. Cf. SCHWENTESIUS, Rita ; GÓMEZ CRUZ, Manuel Angel, "Tendencias del desarrollo en el sector hortofrutícola en México", in : SCHWENTESIUS, Rita ; GÓMEZ CRUZ, Manuel Angel (coordinadores), *Internacionalización de la horticultura*, México : CIESTAAM, 2000, pp. 31-76 (voir p. 32).
4. Cf. CALVIN, Linda ; BARRIOS, Verónica, "Comercialización de las hortalizas de invierno en México", in : SCHWENTESIUS, Rita ; GÓMEZ CRUZ, Manuel Angel (coordinadores), *Internacionalización de la horticultura*, México : CIESTAAM, 2000, pp. 135-167 ; LARA FLORES, Sara ; CARTON de GRAMMONT, Hubert, "Reestructuración productiva y mercado de trabajo rural en las empresas hortícolas de Sinaloa", in : CARTON de GRAMMONT, Hubert (coordinador), *Innovación tecnológica y reorganización productiva en el sector agroexportador*, México : IIS-UNAM-Plaza y Valdés, 1999, pp. 23-69 ; SCHWENTESIUS, Rita ; GÓMEZ CRUZ, Manuel Angel, "Tendencias de desarrollo en el sector hortofrutícola en México", art. cité.
5. Une migration "hirondelle" est constituée de migrants qui quittent leur lieu d'origine et y retournent après différentes étapes sur divers lieux de travail. Pour ce type de migration nous préférons parler de migration "circulaire", et nous parlons de migration "pendulaire" lorsqu'il n'existe qu'un seul lieu de travail.
6. Cette enquête fait partie d'un projet de recherche sur "La restructuration productive, l'emploi et la migration", sous la responsabilité de Hubert Carton de Grammont et de Sara María Lara Flores. 8 117 entretiens ont été réalisés dans les principaux États vers lesquels se dirigent les travailleurs agricoles. Les données utilisées ici ne concernent que l'État du Sinaloa. Voir CARTON de GRAMMONT, Hubert C. ; LARA FLORES, Sara María, *Encuesta a hogares de jornaleros agrícolas migrantes. Proyecto de investigación sobre reestructuración productiva, empleo y migración*, México : Instituto de investigaciones sociales-UNAM, 2001, 130 p.



dans la composition des flux migratoires en provenance de différentes régions du Mexique. Auparavant, les migrants étaient principalement originaires des États du Sud à prédominance indigène (Oaxaca et Guerrero) et occasionnellement de quelques États du centre du pays. Or, l'enquête montre que cette migration vers le Nord-Ouest provient actuellement de 27 États sur les 32 que compte le Mexique ; toutefois, quatre d'entre eux représentent 84 % de l'ensemble : Guerrero, 29,3 % ; Oaxaca, 24,2 % ; Veracruz, 17,6 % ; Sinaloa, 14,3 %. Cette migration concerne autant la population indienne que la population métisse.

L'enquête révèle une autre transformation : la migration circulaire (ou "hirondelle"), où les migrants laissent leur village d'origine pour y revenir après avoir séjourné dans diverses régions, a revêtu de nouvelles modalités. Le changement le plus important porte sur le point de départ de la migration. Jusqu'aux années 80, ce point de départ était une communauté paysanne qui envoyait des hommes adultes laissant derrière eux les femmes, les enfants et les personnes âgées. Les hommes partaient donc travailler en tant que saisonniers et revenaient après avoir gagné un petit pécule destiné à augmenter les maigres revenus tirés de l'exploitation de la parcelle familiale.

Aujourd'hui, l'épuisement de l'économie paysanne force de nombreux migrants à abandonner définitivement leur village d'origine. En effet, si la majeure partie de la population participe à cette migration pendulaire entre le lieu de résidence et le lieu de travail (86,9 % des cas, cf. tableau 1), il nous faut distinguer deux types de situations. La première correspond aux migrations qui se forment à partir d'un village (60,2 %) et la seconde aux mouvements migratoires qui se constituent à partir de campements où s'établissent de façon plus ou moins permanente un nombre croissant de familles (26,7 %)<sup>7</sup>. C'est ainsi que les campements d'ouvriers agricoles, initialement conçus pour loger les migrants pendant la saison des récoltes, se transforment progressivement en lieu de résidence des familles les plus pauvres qui, du coup, abandonnent leur village.

7. Le campement est un espace situé sur les terres appartenant à l'entreprise et où se construisent des baraquements très rudimentaires faits de tôle ondulée. Chaque famille est logée dans une pièce de 4 m<sup>2</sup>, non meublée. Pour dormir on tend des nattes à même le sol en terre battue. Le campement dispose d'un point d'eau avec des lavoirs, des douches et des WC. Chaque famille fait sa cuisine à l'extérieur, sur un foyer localisé à l'entrée de la pièce d'habitation. Ces conditions de vie se déroulent dans un climat difficile avec des températures qui peuvent dépasser les 40 degrés. Ces campements peuvent abriter plusieurs centaines de familles. Le campement le plus étendu que nous connaissons peut loger jusqu'à 3 000 personnes. Quand l'espace manque pour loger les journaliers, recrutés en nombre à cause d'une bonne récolte, les patrons installent deux familles dans une même pièce.

Le même phénomène se retrouve dans les migrations circulaires, où les migrants, nous l'avons dit, passent d'un lieu de travail à un autre, selon le cycle agricole, avant de regagner leur résidence (10,9 %). Si la majorité de ces migrants continuent à avoir leur domicile dans leur village d'origine, un certain nombre de familles s'installent dans un campement, et à partir de là circulent en direction d'autres régions lorsqu'il n'y a plus de travail dans l'entreprise qui leur procure le logement.

Toutefois, la situation extrême est celle des familles qui entrent dans un cycle de migration circulaire permanente sans disposer d'aucune résidence fixe dans aucun des points du cycle (2,1 %). C'est un phénomène nouveau qui s'est développé au cours des deux dernières décennies et qui montre l'aggravation de la précarité économique et de l'instabilité sociale des migrants. Il s'agit là d'une population en quasi-errance, vivant dans des conditions de pauvreté extrême, qui circule sans arrêt d'un lieu de travail à un autre, ne disposant d'aucune ressource ou seulement du minimum nécessaire à sa survie.

Tableau 1 : Cycle migratoire des familles migrantes dans le Sinaloa

| Type de migrations                                    | Pourcentage |
|---|-------------|
| <b>Migration pendulaire</b>                           | 86,9        |
| Migration pendulaire avec résidence dans un village   | 60,2        |
| Migration pendulaire avec résidence dans un campement | 26,7        |
| <b>Migration circulaire</b>                           | 10,9        |
| Migration circulaire avec résidence dans un village   | 7,1         |
| Migration circulaire avec résidence dans un campement | 1,7         |
| Migration circulaire permanente sans résidence        | 2,1         |
| <b>Non spécifié</b>                                   | 2,2         |
| <b>Total</b>  | 100,0       |

Source : Enquête sur les ménages de travailleurs migrants agricoles, 2001.

Le troisième changement récent que nous voulons signaler concerne les personnes qui migrent. La migration individuelle ou en groupes d'hommes adultes seuls caractérisait le mouvement migratoire entre les zones rurales dans les années 70. On assiste maintenant à la migration de familles entières en raison de l'épuisement de l'économie paysanne et de la forte diminution des salaires agricoles<sup>8</sup>. Les configurations familiales sont en outre extrêmement diverses puisque les résultats de notre enquête en font apparaître 14 types (tableau 2).

8. Selon nos estimations, le pouvoir d'achat des salaires agricoles entre 1985 et 1995 a chuté de 48 %.

Tableau 2 : Type d'unités familiales des travailleurs migrants agricoles dans le Sinaloa

| Type de familles   | Pourcentage |
|--|-------------|
| <b>Famille nucléaire</b>   | 66,8        |
| Couple sans enfants  | 7,3         |
| Couple avec enfants  | 51,5        |
| Femme seule avec enfants   | 5,4         |
| Homme seul avec enfants  | 2,6         |
| <b>Famille étendue</b>   | 19,3        |
| Couple sans enfants avec parents et/ou membres de la communauté  | 2,7         |
| Couple avec enfants, avec parents et/ou membres de la communauté | 12,9        |
| Femme seule avec enfants, parents et membres de la communauté    | 2,7         |
| Homme seul avec enfants, parents et membres de la communauté     | 1,0         |
| <b>Famille composée</b>  | 7,0         |
| Femme à la tête d'un groupe de parents                           | 1,9         |
| Homme à la tête d'un groupe de parents                           | 4,5         |
| Femme à la tête d'un groupe sans parentèle                       | 0,0         |
| Homme à la tête d'un groupe sans parentèle                       | 0,6         |
| <b>Famille monoparentale</b>                                     | 6,8         |
| Femme seule  | 0,9         |
| Homme seul   | 5,9         |
| Total  | 100, 0      |

Source : Enquête sur les ménages de travailleurs migrants agricoles, 2001.

La majorité des migrants se déplace avec leur famille, qu'elle soit nucléaire (66,9 %) ou étendue (19,2 %)<sup>9</sup>. D'autres le font en groupes composés de parents ou de gens originaires du même village (7,1 %). Dans ce dernier cas, ces groupes ne sont pas fondés sur des liens de consanguinité, mais sur des relations construites à partir de liens d'affinité ou d'alliances symboliques. Il s'agit de modes de structuration sociale qui dépassent l'unité familiale pour intégrer des réseaux ancrés dans le village d'origine fonctionnant sur une relation étroite entre individu, famille et communauté villageoise. Si les mouvements migratoires peuvent déstabiliser les groupes familiaux, ils contribuent aussi à la mise en place de nouvelles configurations où existent des formes de solidarité qui vont au-delà de la famille.

La migration individuelle d'hommes et de femmes seuls est significative (5,9 % et 0,9 % respectivement). Certes, les femmes qui migrent seules ne sont pas très nombreuses, mais leur cas vaut la peine d'être

9. La famille nucléaire est composée d'un couple avec ou sans enfants ou du (de la) chef de famille, seul(e) avec ou sans enfants. La famille étendue comprend le couple — ou le (la) chef de famille seul(e) — avec ou sans enfants, auquel s'adjoignent des membres de la parenté et/ou de la communauté. La famille composée inclut un groupe de la parentèle ou de la communauté qui vit sous la responsabilité de l'un d'entre eux. Le foyer unipersonnel se limite à une personne seule.



souligné car il représente un phénomène nouveau qui suppose l'existence de grands changements dans la conception que l'on a — et plus précisément que les femmes elles-mêmes ont — de la femme paysanne et indienne ainsi que de sa place dans la société rurale.

Par ailleurs, une analyse plus fine de chaque type de configuration familiale révèle l'importance numérique des familles monoparentales : 18,7 %, dont 10 % ont une femme à leur tête. Il est des cas où les femmes non seulement sont chefs de leur famille, mais sont aussi à la tête de configurations plus larges intégrant des membres de la parenté ou de la communauté.

Cette configuration génère des formes de solidarité entre parents éloignés et rituels<sup>10</sup> ou avec d'autres membres de la communauté, devenant ainsi des configurations sociales adaptées à la migration dans la mesure où elles maximalisent les ressources de chaque individu et de chaque groupe familial. Elles fonctionnent comme des structures flexibles qui changent selon le moment du cycle migratoire et permettent de mettre ensemble les ressources économiques et culturelles précaires dont chaque famille, chaque individu dispose. Cette forme d'organisation les aide à réunir l'argent nécessaire aux dépenses du voyage et à attendre le premier salaire. Elle est aussi le moyen de rassembler les ustensiles de cuisine et un minimum de literie pour vivre dans les campements. Mais, surtout, elle permet de tirer parti des connaissances de ceux qui parlent mieux l'espagnol ou qui savent écrire, lire et compter. Un niveau scolaire suffisant représente un capital important pour une population qui compte un grand nombre d'analphabètes (33 % de ceux que nous avons interviewés).

Divers foyers peuvent partager un même toit dans les campements tant que leurs membres travaillent dans la même région. Toutefois, les configurations familiales à l'intérieur de ces foyers peuvent changer au cours du mouvement migratoire : il leur arrive de se fragmenter si une partie des membres s'intègre dans un cycle de migration circulaire tandis que d'autres retournent au village ; ils peuvent conserver leur structure pendant tout un cycle de migration circulaire comme ils peuvent se transformer en passant d'une région à une autre. Cependant, dès le retour au village d'origine, la structure traditionnelle de la famille nucléaire ou étendue, basée sur des liens de consanguinité, reprend ses droits.

10. La parenté rituelle se crée à partir du lien symbolique qui s'établit lors d'un *compadrazgo*, c'est-à-dire d'un lien créé par un acte religieux comme le baptême, la première communion ou le mariage, ou par l'accomplissement d'un rite propre à une organisation communautaire.

La structure adoptée par ces configurations familiales au cours des cycles migratoires permet donc une grande flexibilité pour s'adapter aux changements sociaux. Elle révèle aussi l'existence de réseaux complexes unissant les individus à leur environnement social.

## Migration internationale vers les comtés viticoles de Napa et de Sonoma en Californie

La Californie est actuellement le principal producteur de fruits et légumes des États-Unis. Même si elle ne représente qu'une petite partie de la superficie totale consacrée à l'agriculture, elle concentre le plus gros chiffre d'affaires agricole car les horticulteurs californiens obtiennent plus de profit à l'hectare que les autres agriculteurs du pays.

En Californie l'agriculture se caractérise par la concentration de la production. Cet État produit la moitié des légumes frais du pays (52 %) <sup>11</sup>, et on estime que sur les 82 500 entreprises de l'État, 8 800 concentrent 90 % de la valeur du produit agricole et 80 % de la force de travail employée dans l'agriculture californienne.

Les comtés de Napa et de Sonoma sont avant tout des régions viticoles. Leur importance se mesure non seulement à la quantité de terres consacrées à la vigne, mais aussi aux profits qui en dérivent <sup>12</sup>. La rapide extension de la viticulture a provoqué une forte augmentation du nombre de travailleurs qui doivent répondre aux exigences des tâches qualifiées liées au travail viticole aussi bien dans la culture de la vigne que dans la fabrication du vin. Depuis plusieurs décennies ce sont les migrants mexicains qui occupent ces postes de travail. De 1946 à 1964 ils se recrutaient à travers le *Programme Bracero* établi entre les États-Unis et le Mexique <sup>13</sup>, puis à travers les réseaux de parenté et les relations de voisinage reliant les migrants déjà établis aux États-Unis et les nouveaux arrivants, souvent sans papiers et clandestins.

11. Le reste est essentiellement produit par les États de la Floride, du Texas, de l'Oregon, de Washington et de l'Idaho.

12. Selon *Rural Migration News* d'octobre 2000, le comté de Napa est connu pour ses vignes et l'activité touristique qu'elles créent. Il comprenait, en 1998, 555 vignobles sur plus de 15 000 hectares, et ses 230 établissements viticoles produisaient environ 6,4 millions de caisses de 12 bouteilles.

13. Le *Programme Bracero* s'est établi après la Deuxième Guerre mondiale pour pallier le manque de main-d'œuvre saisonnière dans l'agriculture américaine, en particulier en Californie. Il a permis à plusieurs millions de journaliers mexicains d'aller travailler à la récolte des fruits et légumes pour retourner au village avec un pécule notablement plus élevé que celui qu'ils auraient pu se constituer s'ils avaient touché les salaires payés au Mexique.

J. Edward Taylor et Philip L. Martin estiment à environ 2,5 millions le nombre de travailleurs agricoles aux États-Unis. Sur les 800 000 journaliers qui travaillent en Californie, 90 % sont d'origine mexicaine, dont 10 % sont indiens, essentiellement des Métèques de l'État d'Oaxaca<sup>14</sup>. Dans le comté de Napa, si l'on se base sur le recensement national des États-Unis de 1996, 17,9 % des habitants étaient d'origine hispanique (20 855 personnes), tandis que le comté de Sonoma en comptait 13,4 % (56 397 personnes). Dans les deux comtés, ces Hispaniques sont principalement des Mexicains. À ce groupe il faut ajouter une importante population flottante qui n'est pas comptabilisée dans les recensements.

Les données collectées par l'enquête menée auprès des migrants mexicains dans les comtés de Napa et de Sonoma<sup>15</sup> montrent des variations dans les caractéristiques de la migration mexicaine en direction des États-Unis. Comme dans les migrations internes, les lieux d'origine des migrants se diversifient : les Mexicains qui travaillent actuellement dans l'agriculture de ces deux comtés sont originaires de 20 États du Mexique, mais les flux les plus importants proviennent du Michoacán (47,6 %), du Jalisco (15,27 %), de l'Oaxaca (11,6 %), du Guanajuato (7,6 %) et du Zacatecas (5,2 %). Parmi ces migrants, 98,4 % sont nés au Mexique et 1,6 % aux États-Unis lors des migrations antérieures de leurs parents.

Les comtés de Napa et de Sonoma présentent trois types de migrations (tableau 3). La première forme concerne les migrants établis aux États-Unis où ils ont leur résidence permanente (61,6 %). Certains sont naturalisés et donc citoyens américains, tandis que d'autres peuvent ne pas avoir de papiers et être des résidents illégaux. La deuxième forme est une migration pendulaire (29,8 %). Ces travailleurs sont des saisonniers qui se déplacent lors des périodes de surcroît de travail et qui reviennent vivre au Mexique le reste de l'année. Dans la mesure où ils répètent ce cycle d'année en année, ils ont une double résidence stable. Dans la majorité des cas, ce sont des hommes qui migrent seuls ou en compagnie de leurs enfants ou de parents. Certains sont des migrants légaux, en possession d'un passeport et d'un visa de

14. Cf. TAYLOR, J. Edward ; MARTIN, Philip L., *Poverty amid prosperity : immigration and changing face of rural California*, Washington : The Urban Institute Press, 1997, 109 p. (voir p. 85). Selon Juan Vicente Palerm ils seraient plus d'un million. Cf. PALERM, Juan Vicente, *Las nuevas comunidades mexicanas en los espacios rurales de los Estados Unidos de América. A propósito de una reflexión acerca del quehacer antropológico*, California, mimeografiado, 1998, 48 p.

15. Cf. SÁNCHEZ GÓMEZ, Martha Judith (coordinadora), *Encuesta a migrantes mexicanos en los condados de Napa y Sonoma, California, Proyecto UC-Mexus-Conacyt*, Berkeley : Universidad de California, Instituto de investigaciones sociales/UNAM, 1998-1999, 205 p.

travail, d'autres sont en situation irrégulière. Le troisième type concerne les migrants circulaires (8,5 %) qui suivent les cycles agricoles des divers États américains. Ce dernier groupe est composé d'hommes de différentes générations qui ont entre eux des liens de parenté ou qui sont issus d'un même village. Ils sont pour la plupart en situation irrégulière et n'ont pas de résidence stable aux États-Unis. Leur famille réside principalement au Mexique, plus rarement dans un État américain.

**Tableau 3 : Cycle migratoire des travailleurs migrants agricoles dans les comtés de Napa et de Sonoma, Californie**

| Type de cycle           | Pourcentage |
|-------------------------|-------------|
| Établis (ou immigrants) | 61,6        |
| Migration pendulaire    | 29,8        |
| Migration circulaire    | 8,5         |
| Total                   | 100,0       |

Source : Enquête auprès des migrants mexicains dans les comtés de Napa et de Sonoma, Californie, 1998-1999.

Des différences en matière d'ancienneté dans la migration et de ressources sont à relever entre le premier groupe de migrants, ceux qui se sont établis en permanence, et le second, les migrants pendulaires. Ceux qui se sont établis aux États-Unis ont émigré plus tôt et disposent par conséquent de réseaux migratoires plus solides. Suivant ce schéma, les migrants pendulaires peuvent éventuellement s'établir aux États-Unis au cours des années qui suivent leur première migration.

Les hommes installés en Californie arrivent à trouver un emploi dans l'agriculture pendant des périodes allant de huit à dix mois, et leurs femmes obtiennent des emplois de service. Cependant, aujourd'hui, leurs conditions de vie et de travail sont menacées par le nombre grandissant de migrants illégaux disposés à travailler pour des salaires moindres et sans couverture sociale. Après avoir connu dans les décennies antérieures une relative stabilité grâce aux actions de la Farm Workers Union dirigée par César Chávez, leurs emplois sont soumis maintenant à de nouvelles conditions de précarité et leur situation sociale se fragilise.

Pour leur part, les migrants pendulaires doivent aussi faire face à une situation nouvelle. Durant le *Programme Bracero* les migrants étaient des hommes qui vivaient pendant un certain temps loin de leurs familles, puis les rejoignaient une fois leur contrat de travail arrivé à terme. Maintenant, ce style de vie étant devenu permanent, ils ont adopté une double résidence : ils passent la majeure partie de l'année



aux États-Unis et retournent au Mexique voir leur famille pour de courtes périodes (de un à trois mois). Tant qu'ils travaillent aux États-Unis, ils vivent avec des parents proches ou éloignés, des hommes de leur village ou des amis, ou encore ils s'établissent dans les campements des entreprises vinicoles organisés pour loger les travailleurs agricoles<sup>16</sup>.

Ce sont les migrants circulaires qui connaissent les conditions de vie les plus précaires. Il s'agit en général d'hommes jeunes, célibataires ou mariés, se trouvant en situation irrégulière. Ils cherchent à se loger dans tout endroit leur étant accessible, garages, parcs, porches d'église, sous les ponts, etc. Dans le meilleur des cas, les migrants originaires du même village se regroupent à plusieurs pour louer une chambre d'hôtel.

L'objectif de ceux qui pratiquent la migration pendulaire ou la migration circulaire est d'accumuler le plus d'argent possible pour l'envoyer à leurs familles restées au Mexique, ce qui les contraint à accepter les pires conditions de travail et à vivre dans une extrême précarité.

**Tableau 4 : Types d'unités familiales des travailleurs migrants agricoles dans les comtés de Napa et de Sonoma**

| Type d'unités familiales | Pourcentage |
|--------------------------|-------------|
| Famille nucléaire        | 76,0        |
| Famille étendue          | 20,4        |
| Famille composée         | 2,4         |
| Famille unipersonnelle   | 1,2         |
| Total                    | 100,0       |

Source : Enquête auprès des migrants mexicains dans les comtés de Napa et de Sonoma, Californie, 1998-1999.

Parallèlement à ces différentes formes migratoires, diverses configurations familiales se constituent. La majeure partie des migrants font partie des familles nucléaires (76 %), tandis que les familles étendues représentent 20,4 % et les familles composées 2,4 % seulement. Le nombre de celles qui ne comptent qu'une personne ne dépasse pas 1,2 % (tableau 4)<sup>17</sup>.

Alors que le *Programme Bracero* n'attirait que des hommes seuls, le mouvement migratoire actuel présente diverses configurations familiales, qui, en outre, prennent des formes instables tout le long

16. Force est de reconnaître que ces campements, même si les conditions matérielles sont toujours insuffisantes, sont de bien meilleure qualité que ceux du Mexique.

17. Il faut noter qu'il existe certaines différences dans la définition des types de famille entre l'enquête faite au Mexique et celle faite aux États-Unis. Les définitions de la famille nucléaire et de la famille unipersonnelle sont les mêmes. Dans l'enquête menée aux États-Unis, la famille étendue comprend la famille nucléaire avec d'autres membres de la parenté (mais pas de la communauté), tandis que la famille composée inclut la famille nucléaire ou étendue avec d'autres personnes de la communauté.



de l'année : elles peuvent modifier leur composition et leur mode d'organisation en intégrant provisoirement des habitants de leur village ou des parents qui viennent travailler dans la même région dans les périodes où le travail est intense. Les migrants établis accueillent sous leur toit les nouveaux venus et partagent le loyer, les frais d'électricité et d'eau, occasionnellement les frais de téléphone. Parfois ils partagent aussi les repas et réalisent en commun les travaux de la vie domestique, du moins si la famille d'accueil s'y prête. Cela dépend aussi des liens qui unissent les individus entre eux à l'intérieur d'une même configuration familiale.

Ce contexte migratoire, fort complexe, comporte des situations sociales nouvelles et favorise la définition de projets de vie partagés entre les deux pays. Les membres d'une même configuration familiale peuvent avoir des statuts très divers, les uns étant en situation régulière et les autres non, être de nationalité mexicaine ou américaine. Ils peuvent ou non vivre sous le même toit et participer au budget ou avoir une double résidence stable, ce qui crée des familles divisées. Certains possèdent des biens et développent des projets de vie dans les deux pays. Une partie des enfants peuvent faire des études aux États-Unis, où ils projettent leur futur, alors que les parents et une partie du groupe familial ont des propriétés au Mexique et entretiennent l'espoir de revenir dans leur pays d'origine. D'autres encore se lancent dans l'acquisition de biens aux États-Unis tout en achetant ou faisant construire une maison au Mexique.

Dans leur variété, de telles situations montrent que les configurations familiales dans le contexte de la migration internationale acquièrent une grande flexibilité pour s'adapter aux besoins des migrants et aux exigences des différents cycles migratoires.

## Conclusion

Nos études de terrain sur la migration des travailleurs agricoles vers le nord-ouest du Mexique et vers les États-Unis nous permettent de mettre en lumière certaines tendances générales des processus de migration et les configurations familiales qu'ils génèrent.

Les migrations rurales actuelles, internes ou internationales, ont diversifié leur lieu de provenance. Cette extension des flux migratoires — qui touchent maintenant presque tous les États mexicains — traduit, sans aucun doute, l'augmentation de la pauvreté dans les campagnes et les limites du marché local de l'emploi. La complexité des cycles migratoires s'accroît sous l'influence de nombreux facteurs que nous n'avons pu analyser dans cet article (cycles de vie, stratégies familiales, réseaux

sociaux, politiques migratoires, etc.) et leur diversification a un impact sur la mise en place de nouvelles configurations familiales qui mettent en évidence la multiplicité des transactions sociales mises en œuvre par les migrants pour avoir accès à un marché du travail très compétitif. Ces configurations familiales représentent à la fois une stratégie de migration et le résultat des mouvements migratoires eux-mêmes.

La migration oblige des membres unis par des liens de consanguinité à se séparer, y compris sur le long terme, et à faire émerger de cette séparation une forme de vie aboutissant à la mise en place de familles établies dans deux résidences ou dans deux pays. La flexibilité préside à la constitution de ces configurations qui rassemblent des membres de diverses familles, unis par affinité ou par les liens que crée l'appartenance au même village, pour accroître la capacité de survie du groupe confronté à des conditions d'instabilité. De telles configurations familiales ont une grande capacité à se transformer au cours des cycles migratoires.

Les modalités de constitution des groupes de migration sont extrêmement complexes. Les familles nucléaires dominent, mais le nombre de familles étendues ou composées reste significatif, ce qui n'est pas le cas des familles monoparentales, qui sont peu nombreuses, mais le fait qu'elles soient souvent dirigées par une femme dans le cadre de la migration nationale est à souligner. Ces unités familiales nouvelles peuvent diviser les familles proprement dites et en même temps réunir des membres de divers groupes domestiques qui trouvent un avantage à vivre provisoirement sous le même toit et à participer aux tâches collectives.

Les migrations ont toujours suscité le développement de réseaux de solidarité qui vont au-delà des noyaux familiaux structurés par des liens de consanguinité. Dans cette étude nous avons cherché à montrer comment la migration saisonnière mobilise des réseaux et des solidarités qui prennent la forme de structures familiales plus ou moins stables tout en étant suffisamment flexibles pour faciliter les déplacements des migrants et garantir leur reproduction en tant que groupe social.

Hubert CARTON de GRAMMONT  
Sara María LARA FLORES  
Martha Judith SÁNCHEZ GÓMEZ<sup>18</sup>

Chercheurs  
Institut de recherches en sciences sociales  
Université nationale autonome du Mexique

Traduit de l'espagnol par Helène LE DOARÉ

18. Pour tout contact, s'adresser à Hubert Carton de Grammont : hubert@servidor.unam.mx ; Sara María Lara Flores : saralf@servidor.unam.mx ; Martha Judith Sánchez Gómez : judith@servidor.unam.mx